

**La visibilité littéraire de la littérature belge francophone en Suède.
Au sujet de quelques asymétries dans la circulation et la médiation littéraire**

Mickaëlle Cedergren

Stockholms universitet, Suède

The literary visibility of Belgian francophone literature in Sweden. On asymmetries in circulation and mediation – *Abstract*

This contribution examines the literary visibility of Belgian francophone literature in Sweden from 1998 to 2018 by analyzing three parameters: 1) translation flows, 2) translators and 3) reception flows. By using the methodological framework of the sociology of literature (Heilbron & Sapiro, 2007), the study reflects on different asymmetries that exist between translation flows and reception flows. It shows that 1) the translated authors and genres of the Belgian francophone literature do not always correspond to those who are most mediated in the press, 2) the actors of mediation with high symbolic capital play a dominant role in the literary field of the host country and 3) the reception circuit is revealed as of significant importance in the introduction process of Belgian francophone literature. The findings suggest that it is necessary to reconsider the impact of reception processes for the visibility of literature in general, and especially for the transmission of specific writers or literary genres. The study proposes to acknowledge the autonomy of reception in relation to translation in the literary circulation, and welcomes comparative studies, in order to understand different modalities of global translation and reception circuits.

Keywords

Sociology of translation, literary visibility, Belgian francophone literature, reception, Sweden

1. La visibilité littéraire

Certaines littératures conservent l'étiquette de régionale ou de nationale alors que d'autres acquièrent le statut de transnationale ou encore de littérature mondiale. Sans entrer dans des considérations plus pointues, on peut au moins affirmer que cette classification a, très souvent, pour corollaire la notion de visibilité littéraire. D'aucuns auront remarqué en effet que certaines littératures sont plus visibles que d'autres, que certains écrivains réussissent mieux que d'autres à se faire exporter, que certaines instances sont plus actives que d'autres pour les faire circuler et ce, sans oublier les acteurs de médiation dont le rôle est aussi central pour traduire, introduire, promouvoir ou commenter la littérature étrangère ou, au contraire, en obstruer son passage. La question de la visibilité littéraire est étroitement liée à celle de l'accès à la reconnaissance, aux instances de consécration et à la formation du canon. Les modalités de cette visibilité constituent aussi un aspect fondamental sur lequel nous nous interrogeons. C'est alors que par exemple l'identité des médiateurs en jeu, la question du genre sexuel ou encore la nature du canal de transmission détiennent une importance certaine. Cela dit, les moyens pour évaluer la visibilité d'un auteur constituent un phénomène complexe vu l'étendue des instances et la particularité de leur fonctionnement. Par exemple, Ducournau (2015, p. 36) s'y est intéressée en voulant « cerner (...) les conditions socio-historiques de l'accès des écrivains-e-s issu-e-s d'Afrique à la reconnaissance littéraire » en empruntant une méthode adoptée en sociologie de l'art qui consiste à calculer les occurrences de ces écrivains sur différentes listes de « visibilité littéraire » telles que leur présence dans les encyclopédies, les anthologies ou les prix littéraires, pour n'en citer que quelques-unes. Le fait d'envisager différents critères pour mesurer la « visibilité littéraire » d'un auteur est devenu une nécessité. Outre le fait que cette visibilité présente certaines asymétries (par ex : un auteur non traduit peut être l'objet d'interviews à la radio à l'étranger), on notera aussi la présence de traits distinctifs liés à certaines littératures en circulation.

En ce qui concerne les littératures francophones (c'est-à-dire écrites en langue française en dehors de la France), les inégalités sont prégnantes et les discriminations que Burnautzki (2017) a récemment pointées posent de réelles questions éthiques. Cette dernière dégage en effet les différentes normes et perceptions mises en œuvre pour évaluer l'autre, entendons l'écrivain francophone. Les inégalités qui touchent la littérature francophone ont encore été soulignées par des travaux récents, cherchant à souligner le poids des structures, ne serait-ce que dans la catégorisation du canon littéraire de langue française où l'écrivain francophone prend difficilement place (Blanchaud, 2015 ; Grall, 2017). Dans le domaine de l'enseignement, la circulation et la reconnaissance de l'œuvre francophone est largement inégale (Cedergren & Lindberg, 2015 ; Ferrier & Peretti, 2012 ; Magaud, 2017). De fait, la France semble encore le passage obligé des littératures de langue française mais une partie infime de l'iceberg littéraire semble visible aux yeux du lectorat. La littérature francophone souffre de ce cruel *imperçu* pour reprendre la catégorisation de Porra (2018). Pourtant, nombreux sont les hommes de lettres qui voudraient échapper à cette invisibilité littéraire selon Casanova (2002, p. 15). Toute littérature, ne serait-ce que pour exister, est donc à la recherche d'un accès à la reconnaissance et essaie d'accroître sa visibilité.

2. La place indéniable de la littérature belge francophone en Suède

Si l'on prend en considération le cas de la littérature belge francophone, sa présence dans le paysage nordique est un fait accompli. En effet, elle est largement représentée dans le cursus universitaire des études de français en Suède. Plusieurs études de réception publiées ces dernières années le confirment. Par exemple, Lindberg et Cedergren (2017, p. 10) ont relevé, au niveau national, la proportion des thèses suédoises en littérature francophone par aire

géographique entre 2000 et 2015 et observent « à côté du Maghreb et des DOM-TOM, la forte représentativité de la Belgique parmi les pays francophones ». Comme le suggère leur article, la Belgique apparaît autonome dans le champ littéraire suédois car « les textes belges sont, en effet, étudiés pour leur poétique ; ils ont acquis un degré d'autonomisation indéniable. » (p. 10). De même, si l'on se reporte à l'enseignement des lettres francophones en première année de Licence dans les trois plus importantes universités suédoises (en prenant en compte le nombre d'étudiants), on note que parmi ce palmarès francophone, trois écrivains sur sept sont belges, à savoir Simenon, van Cauwelaert et Nothomb (Cedergren & Lindberg, 2015, p. 239). On notera par ailleurs que la littérature belge francophone peut elle aussi redoubler de visibilité lorsque des événements particuliers ont lieu sur la scène suédoise ou internationale. Comme en témoigne le domaine de la traduction mais aussi celui de la presse (seuls les quotidiens sont pris en compte dans cette étude) au cours de ces dernières années, la littérature belge francophone ressurgit, par moments bien précis, publiquement dans les médias. Nous reviendrons sur ces cas particuliers plus tard dans la section 4.1.

Ces liminaires posés, il apparaît opportun de mettre en lumière les modalités de la visibilité des lettres belges aujourd'hui en prenant pour point de départ les auteurs en traduction et en réception. Quelle est la littérature belge francophone qui circule en traduction ? Et qui sont ces acteurs de médiation qui contribuent au rayonnement de la Belgique francophone à l'étranger ? Cette visibilité est-elle similaire dans les autres canaux de réception telle la presse ? Ce sont ces trois questions qui guideront le déroulement de notre contribution.

3. Cadre théorique et méthodologique

Cette étude s'inscrit à la croisée des champs liés à sociologie de la traduction, de la réception et des transferts culturels. Dans la lignée des travaux de sociologie de la traduction de Heilbron et Sapiro (2007), Heilbron (2009) ou encore Sapiro (2008, 2009, 2014), notre contribution s'attache à décrire la circulation et la médiation de la littérature belge francophone en étudiant trois paramètres : 1) la circulation des auteurs et œuvres en traduction, 2) l'étude des traducteurs et 3) la corrélation entre traduction et réception. Ces trois facteurs sélectionnés vont servir à définir en partie la nature des échanges internationaux actuels entre la Suède et la Belgique francophone et à nous interroger sur le caractère autonome de la littérature belge francophone dans le champ littéraire suédois. Il va de soi que d'autres aspects auraient pu être étudiés, telles les relations culturelles entre ces deux pays ou l'organisation sociale du marché suédois des droits de traduction, mais cette étude, pour des raisons de délimitation et de cohérence, a choisi de se focaliser sur la question de la visibilité littéraire de la Belgique francophone. Le double examen portant sur la circulation en traduction et en réception privilégie une approche comparatiste et transdisciplinaire. Cette méthode a pour avantage de montrer l'interaction éventuelle entre plusieurs circuits de circulation littéraire et s'inscrit dans le domaine des transferts culturels comme tendent à le souligner les recherches récentes en interculturalité (cf. Meylaerts, D'hulst & Verschaffel, 2017, ou encore Charle, Lüsebrink & Mix, 2017).

La perspective adoptée dans cette étude est essentiellement descriptive et ce, dans l'esprit même de Toury (1995) qui prônait d'analyser le fonctionnement des traductions en prenant en considération le champ littéraire du pays cible. Ceci rejoint, à la même époque, le cadre épistémologique des transferts culturels défini par Espagne (1999) pour lequel l'étude du transfert des œuvres à l'étranger doit s'effectuer en prenant en compte le contexte du champ d'accueil et les resémantisations effectuées. Comme le suggère Heilbron (2009), la traduction des livres peut être étudiée sous différents aspects. L'un d'entre eux est de se pencher sur les échanges culturels transnationaux en jeu, un second est de « considérer les traducteurs

comme un groupe professionnel », un troisième « d'analyser l'évolution du système transnational de communication » (p. 258). Pour notre part, nous nous penchons sur la traduction des livres et des auteurs au cours des vingt dernières années et examinons l'activité de traduction des médiateurs. L'activité sociale et professionnelle qu'est la traduction est encore un champ d'étude en plein développement qui mérite d'être mis en relation avec d'autres pratiques au niveau international (selon Sapiro, 2014, p. 83). D'où l'intérêt de notre contribution d'identifier un peu mieux ces acteurs en médiation en périphérie. Comme l'a montré Schwartz (2016) dans le cas de la traduction de la littérature italienne dans les années 1920 en Suède, le fait que les deux traducteurs principaux aient été de formation, de sexe et de statut différents a eu un impact déterminant sur le type de littérature importé.

Cette étude procède en trois temps et porte donc sur les vingt dernières années (1998-2018). Premièrement, nous nous attardons à relever les traductions suédoises de la littérature belge francophone en dégageant les éléments de classification suivants : genres littéraires, œuvres, genre de l'auteur et rééditions. Nous dégageons également les différents flux traductionnels de cette littérature depuis 1998. Dans un second temps est examinée la carte d'identité des médiateurs. Qui sont ces médiateurs qui s'intéressent à la littérature belge francophone ? Représentent-ils une catégorie professionnelle distincte ? Quelle est leur pratique de la traduction si l'on comptabilise les œuvres traduites à leur actif ? Traduisent-ils, par exemple, plusieurs titres ou/et écrivains belges ? La dernière étape de cette contribution porte sur une comparaison de la réception journalistique en vue de dégager les éléments les plus saillants du circuit de la traduction. Quelle est, en réalité, la proportion des articles de presse par auteur par rapport aux auteurs traduits ? Les auteurs traduits sont-ils toujours présentés ou introduits par la presse ? À l'opposé, certains écrivains belges jouissent-ils d'une visibilité médiatique inédite alors que la traduction de leurs œuvres est encore existante ? En résumé, peut-on observer une asymétrie dans la circulation des œuvres en fonction du canal de transmission utilisé ?

Méthodologiquement, nous avons eu accès à trois bases de données pour la constitution du corpus et la récolte des données. Avant de réunir les données, nous avons dû définir ce qu'est un auteur belge francophone. Dans le cadre de cette étude, il s'agit d'un écrivain né en Belgique, y ayant suivi la majorité de son cursus scolaire et dont la production littéraire est essentiellement de langue française. La première étape a consisté à établir la liste des écrivains belges francophones susceptibles d'être traduits ou non en nous servant de la base de données Axel. Pour ce faire, nous avons procédé en effectuant une recherche spécifique dans le catalogue des écrivains moyennant l'entrée Författarlexikon (recherche avancée > titlar). Au total, le catalogue comprenait 15 écrivains belges francophones¹ et englobait, dans l'ordre alphabétique : Madeleine Bourdouxhe, Kitty Crowther, Pierre Culliford (Peyo), Franquin, Amélie Nothomb, Olivier Herdies, Hergé, Yves Hunstad & Ève Bonfanti, Maurice Maeterlinck, Henri Michaux, Georges Simenon, Jean-Philippe Toussaint, Victor Serge et Marguerite Yourcenar. Dans une seconde étape, pour chaque écrivain répertorié au préalable par Axel, nous avons fait une recherche spécifique en utilisant la base de données Libris, pour chercher tous les titres (re)traduits ou réédités en suédois pour chacun de ces écrivains. Les livres audio n'ont pas été comptabilisés. D'après le catalogue de Libris, tous les auteurs cités précédemment sont traduits entre 1898 et 2018 excepté Maeterlinck. Le corpus de textes traduits de la litté-

¹ Parmi ces auteurs francophones, mentionnons deux cas particuliers : Kitty Crowther a une mère suédoise et Olivier Herdies est de nationalité suédoise. Selon la définition adoptée pour définir l'écrivain belge francophone, nous avons exclu Éric-Emmanuel Schmitt de notre corpus vu qu'il a fait toute sa scolarité en France et y a vécu la grande majorité de sa vie.

rature belge francophone en suédois s'élève au total à 154 ouvrages, y compris les éventuelles retraductions, révisions ou rééditions de ces œuvres. Nous revenons sur cette répartition en détail ultérieurement.

En ce qui concerne les données liées à la réception journalistique, le nombre d'articles se rapportant à chaque écrivain belge francophone a été obtenu moyennant l'utilisation de la base de données suédoise *Artikelsök*, qui permet une recherche par auteur, par sujet et par date dans différents supports (journaux quotidiens et hebdomadaires, revues spécialisées et scientifiques). Après avoir isolé le nom de chaque écrivain (obtenu dans la première sélection par Axel), nous avons répertorié pour chacun d'entre eux tous les articles de presse dans la catégorie « presse quotidienne » entre 1998 et 2018 et ce, sans exception. La liste de ces quotidiens figure sur le site d'*Artikelsök*². Maurice Maeterlinck s'est avéré être le seul écrivain non traduit entre 1998 et 2018 mais demeurant présent dans la presse. Pour vérifier ces données, nous avons également élargi cette recherche moyennant l'utilisation de la catégorie *sujet* « belgisk litteraturhistoria » [trad. Histoire littéraire belge].

Toute traduction littéraire a été prise en compte et comprend les catégories suivantes : romans, nouvelles, théâtre, poésie, littérature de jeunesse et bande dessinée.

Pour établir la carte d'identité des traducteurs (sous-partie 5), nous avons adopté certains critères. D'une part, nous avons choisi de ne pas distinguer les premières traductions des retraductions, rééditions ou révisions pour établir le relevé des traductions par traducteur. Une étude plus affinée pourrait éventuellement faire ressortir des différences intéressantes. D'autre part, nous nous sommes reportée aux informations disponibles au moment de notre recherche (mars 2019) pour reconstituer la bibliographie de ces traducteurs. La majeure partie des informations a été recueillie à partir du site Wikipedia. Cette source n'est pas forcément complète et est remise à jour en permanence. Un des problèmes liés à cette méthode tient au fait que certains traducteurs n'étaient peut-être pas encore éditeur, ni académicien ni écrivain au moment où ils ont traduit les œuvres belges francophones. Pour obtenir un relevé plus exact, il eût fallu établir la carte d'identité de chacun de ces traducteurs en fonction de la date de publication de leur traduction. Ce travail plus laborieux n'a pas été entrepris dans le cadre de cette étude et pourrait être complété.

4. La circulation de la littérature belge francophone en traduction

4.1. Le flux des traductions entre 1998 et 2018

Le flux de la traduction concernant la littérature belge francophone varie considérablement depuis 20 ans avec six pics plus ou moins distincts en 1999, 2004, 2007, 2011-2012, 2015 et 2017.

² Voir le site : <https://artikelsok-ip-btj-se.ezp.sub.su.se/>. Le site a été revisité le 19 septembre 2019 pour le dernier contrôle des données. Le nombre de quotidiens où figurait un article de presse concernant un écrivain belge francophone du corpus est très variable et s'étend de 4 (dans le cas de Nothomb) jusqu'à 16 (cas d'Hergé).

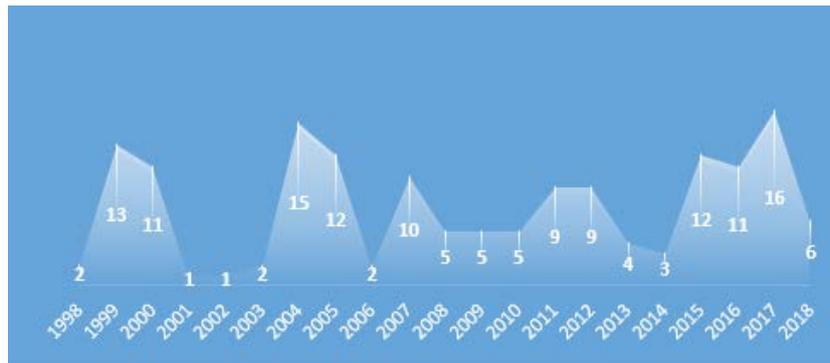


Figure 1. Flux de traduction de la littérature belge francophone traduite en suédois entre 1998 et 2018

Selon les années les plus productrices en traductions, certains écrivains se démarquent largement du lot. Ci-dessous apparaissent en gras le nom des écrivains les plus traduits lors de chacun de ces pics avec le nombre respectif de titres traduits entre parenthèses.

1999 (13 titres)	Hergé (12), Toussaint (1)
2004 (15 titres)	Hergé (14), Bourdouxhe (1)
2007 (10 titres)	Franquin (7), Crowther (1), Hergé (2)
2011 (9 titres)	Peyo (5), Crowther (3), Serge (1)
2012 (9 titres)	Peyo (5), Crowther (2), Hergé (2)
2015 (12 titres)	Hergé (4), Crowther (2), Franquin (3), Culliford (2), Michaux (1)
2017 (16 titres)	Simenon (9), Crowther (2), Franquin (1), Yourcenar (1), Hergé (3)

Tableau 1. Relevé des écrivains belges francophones traduits pendant les années les plus productives en traduction (1998-2018)

En fonction de certains événements il est relativement facile d'interpréter l'accroissement du nombre de traductions pour les écrivains phares de chacun de ces pics. Deux causes essentielles expliquent le rebondissement de certains auteurs belges sur la scène littéraire suédoise, à savoir la remise d'un prix ou la commémoration d'un anniversaire. Quelques informations peuvent sans doute expliquer les données citées dans le tableau ci-dessus.

Entre 1999 et 2001, une collection de dix-huit volumes de bande dessinée d'Hergé est rééditée dans une édition spéciale prestigieuse *Hergés samlade verk*, traduite par Karin et Allan Janson. En 2004, de nouveaux albums de Tintin sont retraduits par Björn Wahlberg pour fêter le 75^{ème} anniversaire de la parution du premier album de Tintin. De même, en 2007, la série Gaston de Franquin est rééditée en sept volumes comprenant au total 19 titres d'albums. En 2010, Crowther reçoit le prix honorifique ALMA (Astrid Lindgren Memorial Award). À la suite de cette distinction, une avalanche d'articles de presse commentera cet événement et de nombreuses traductions vont apparaître l'année suivante (2011).

On remarque que les auteurs belges les plus traduits au cours de cette période pratiquent trois genres littéraires bien circonscrits : la bande dessinée (Hergé et Franquin), la littérature de jeunesse (Crowther) et le roman policier (Simenon).

4.2. La domination des auteurs de sexe masculin et de quatre genres littéraires

Au cours de la période d'étude, on note une différence importante entre le petit nombre d'auteurs belges traduits (9 hommes et 5 femmes) alors que non moins de 154 œuvres sont

publiées au cours de cette même période. La représentativité des œuvres écrites par des femmes atteint un tiers (33 %). L'importance des traductions au cours de cette période doit néanmoins être relativisée puisque 63 % des œuvres ne sont pas des premières traductions. En effet, seuls 37 % des œuvres traduites ne sont ni des rééditions ni des retraductions. Parmi cet ensemble de premières traductions, la proportion des œuvres d'auteurs augmente légèrement mais se hisse encore difficilement au niveau de la traduction des œuvres des écrivains (soit 41% contre 59%). Le sexe masculin est donc en plus grande représentativité dans l'ensemble des auteurs des livres traduits.

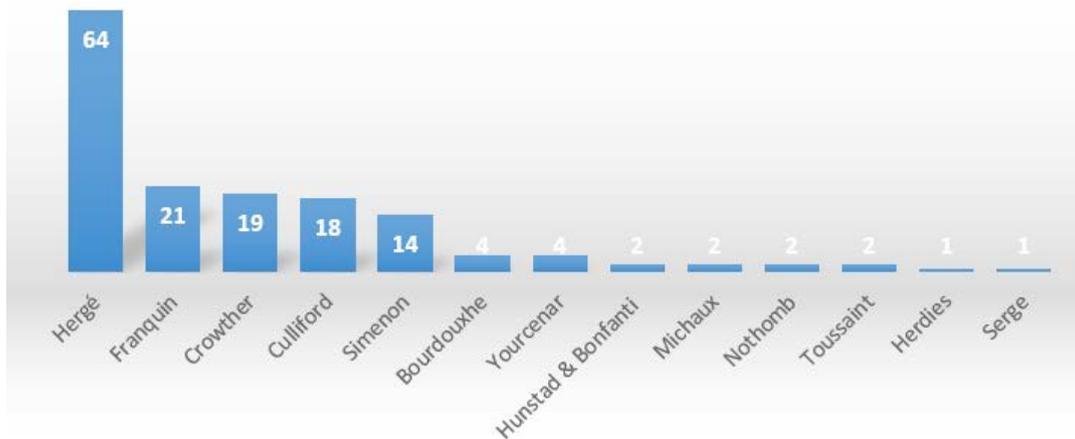


Figure 2. Nombre d'œuvres traduites en suédois par auteur belge francophone

En se reportant maintenant aux genres littéraires les plus traduits de la littérature belge francophone (cf. figure 3), il apparaît clairement que les quatre genres les plus représentés cités plus haut sont en ordre décroissant : la bande dessinée (66 %), la littérature de jeunesse (12 %) et le roman policier (9 %) ou roman (autre que policier 8 %). Les deux genres littéraires que sont la littérature de jeunesse et le roman policier ne sont en réalité représentés que par un seul écrivain. Il n'est donc pas étonnant de remarquer, en parallèle, que les cinq auteurs les plus traduits sont ceux qui s'inscrivent dans trois de ces quatre genres littéraires : Hergé (BD), Franquin (BD), Crowther (Jeunesse), Culliford (BD) et Simenon (policier). Crowther est la seule femme à se distinguer dans ce palmarès en se plaçant à la troisième place. La popularité du genre romanesque est manifeste mais, au contraire des autres genres littéraires cités plus haut, le roman (autre que policier) est représenté par au moins six écrivains.

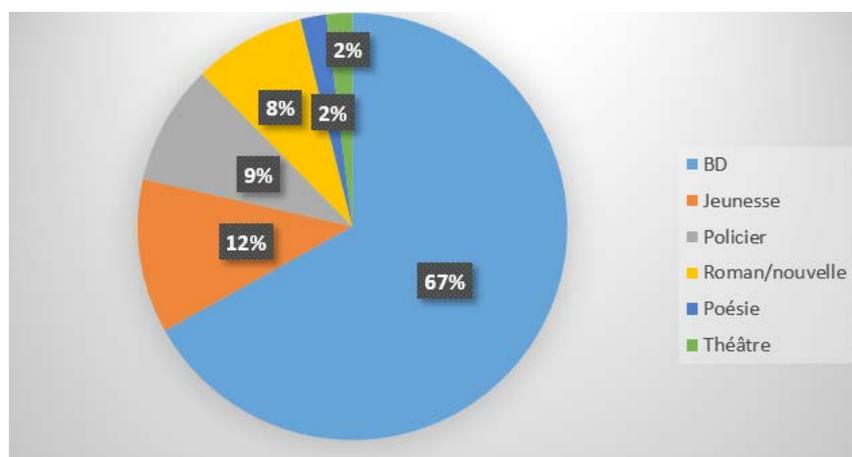


Figure 3. Genres littéraires les plus traduits

5. Les traducteurs de la littérature belge francophone

La majorité des traducteurs engagés dans le processus de transfert des écrivains belges francophones en suédois n'ont traduit qu'un auteur belge. Seuls trois traducteurs sur 38 (soit 8 %) en ont traduit deux mais, dans deux de ces cas, les traducteurs restaient dans le même genre littéraire (la bande dessinée). En réalité, un seul traducteur se démarque et traduira deux genres littéraires, à savoir le roman historique et le roman policier. Par ailleurs, on note que 50% des traducteurs n'ont traduit qu'un seul titre (soit 21 personnes) alors que l'autre moitié en a traduit au moins deux et souvent bien plus, comme le montre la figure ci-dessous (fig. 4). Le traducteur suédois de littérature belge francophone est, avant tout, un traducteur spécialiste d'un seul auteur. Ce qui tendrait aussi à confirmer l'hypothèse de Cedergren et Lindberg (2017, p. 10) concernant l'autonomie présumée de la littérature belge francophone en Suède.



Figure 4. Nombre de titres traduits par une seule personne

L'on notera que plus d'un tiers de ces 38 traducteurs (13 traducteurs soit 34% d'entre eux) ont traduit au moins 5 titres belges. Ces chiffres tendraient à indiquer le caractère spécialisé de cette corporation de traducteurs qu'il serait intéressant de comparer avec les traducteurs d'autres littératures francophones traduites en suédois. Dans un autre contexte nordique qu'est la Finlande, Gambier (2009, p. 342) a montré que les traducteurs finlandais à partir du français étaient très nombreux et se regroupaient selon quatre catégories qui pouvaient aussi se recouper (traducteurs salariés, traducteurs indépendants, écrivains-traducteurs et traducteurs littéraires). Nos données laissent apparaître d'autres résultats. En effet, environ deux tiers de ces traducteurs sont des écrivains ou/et des personnalités culturelles et assument l'activité de traduction comme une autre activité secondaire. Ce constat pourrait rejoindre, en partie, les résultats de l'étude empirique de Katan (2009) où ce dernier étudie la profession des traducteurs et montre comment la traduction est perçue, avant tout, par les personnes elles-mêmes comme une activité et non une profession. Selon cette étude (pp. 198-199), les traducteurs interrogés dans l'enquête soulignent le prestige social inférieur de leur activité qu'ils ont ensuite été amenés à comparer à d'autres professions de leur choix. Ils avaient comparé leur statut de traducteur à celui des métiers de secrétaire, d'enseignant ou d'éditeur (dans ce dernier cas, il s'agit de traducteurs littéraires). Les résultats de notre étude (fig. 5) montrent que parmi les traducteurs, 86% ont une autre activité: les uns sont écrivains (59%, soit 22 personnes), les autres éditeurs ou rédacteurs dans une maison d'édition (13 %, soit 5 personnes) ou encore rattachés à une institution universitaire ou une Académie (14%). La très grande majorité de ces traducteurs ont donc une autre activité professionnelle au capital symbolique élevé. Les traducteurs professionnels et consacrés exclusivement à la traduction

littéraire sont clairement en minorité. À la différence toutefois des résultats de Katan (2009, p. 191), parmi les traducteurs suédois de la littérature belge francophone nous n'avons pas relevé d'étudiants.

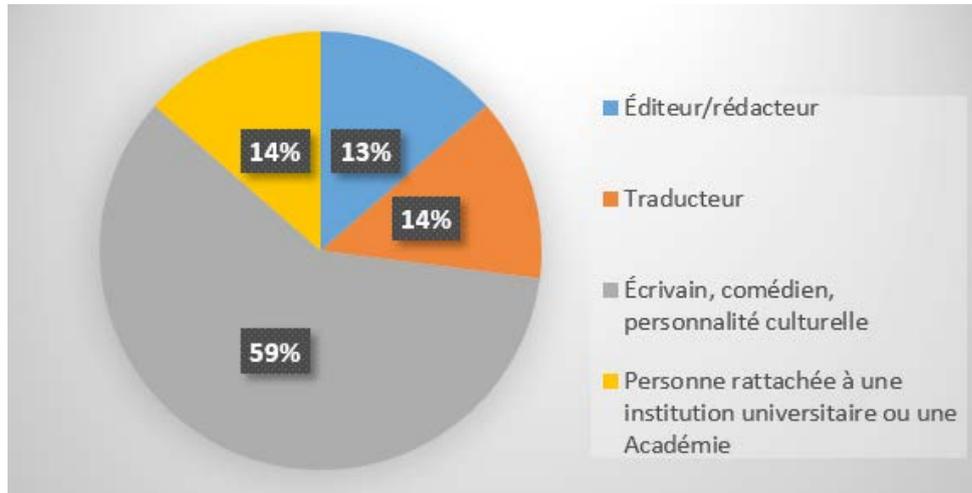


Figure 5. Carte d'identité des 38 traducteurs

Néanmoins, si l'on veut dégager les paramètres à prendre en compte pour classer ce type de transfert, on ne peut se limiter à la seule identification du traducteur concerné. Comme l'explique le modèle de Casanova (2002), pour évaluer la nature et le capital symbolique de l'échange et donc de la traduction, il faut mesurer le poids de trois facteurs : la langue de la littérature traduite, la place de l'écrivain dans les échanges mondiaux et la position du traducteur. Comme le soutient Casanova :

Cette inégalité structurelle, qui impose de définir la traduction comme rapport de force, empêche en outre de lui assigner un sens unique ; sa signification dépend en effet de la position respective des trois instances qui la fondent : la langue d'abord - ou mieux, les deux langues, celle de départ et celle d'arrivée -, l'auteur ensuite, le traducteur enfin. (p. 9)

Pour qualifier la nature du transfert, précisons ces trois instances :

- La langue française, selon le classement de Sapiro (2014, p. 85), est une des langues dites centrales qui se trouve en position dominante par rapport au suédois. Le fait qu'il s'agisse de la Belgique ne remet pas ici en cause cette position face au suédois.
- Les auteurs les plus traduits ont un capital symbolique élevé dont fait foi la liste suivante : Crowther, auteur de nombreux albums de littérature de jeunesse, s'est démarquée depuis 2010 avec le Prix ALMA ; la BD belge conserve sa place honorifique avec Franquin, Culliford et Hergé ; Simenon, le roi du roman policier, est un des auteurs les plus traduits au monde. Bien qu'il s'agisse de genres littéraires dits dominés vis-à-vis du genre romanesque, lyrique ou encore autobiographique, ces écrivains ont une renommée mondiale et sont dotés d'un haut prestige.
- La figure 5 où est redessinée la carte d'identité du traducteur indique la position dominante du traducteur dans le paysage culturel suédois.

On peut alors s'interroger sur la nature du transfert en jeu lorsqu'un traducteur en position dominante s'intéresse à des auteurs eux aussi établis et reconnus. Dans ce cas, ces médiateurs mutualisent des valeurs littéraires, renforcent leur capital symbolique et s'auto-consacrent sachant qu'ils se trouvent, malgré leur position dominante, dans un champ littéraire périphérique. Deux autres remarques restent à faire dans ce contexte. Alors que le genre de la bande dessinée reste un genre littéraire moins développé (mais en pleine croissance) en Suède et en Scandinavie, la littérature de jeunesse et le roman policier sont des genres où précisément

la Suède excelle. Ce sont, en effet, ces deux genres littéraires, si l'on excepte le théâtre scandinave du XIX^e siècle, qui ont placé la littérature suédoise au rang des littératures mondiales (Svedjedal, 2012). Autrement dit, la Suède renforce encore plus la position de Crowther qu'elle va élever au rang de lauréate du Prix ALMA en 2010 (sur une totalité de dix-huit titres traduits, cinq de ses œuvres sont seulement traduites avant le prix). En ce qui concerne Simenon, le public suédois est sans aucun doute versé dans ce type de littérature mais il est particulièrement intéressant de voir que deux de ses traducteurs³, l'une essayiste et critique littéraire (devenue universitaire par la suite) et le second ancien attaché culturel, ont un énorme capital symbolique. Il y a donc, semblerait-il, un phénomène de synergie qui touche les deux partenaires en cause : tant le traducteur suédois que l'auteur belge importé se retrouvent consacrés simultanément dans cette opération de traduction et d'échange. Quant à la bande dessinée, on note que ce sont des médiateurs, généralement écrivains et personnalités culturelles en position largement dominante dans le champ littéraire suédois qui cherchent à renforcer, dans ce cas, le capital littéraire de la bande dessinée suédoise.

6. Traduction et réception

Dans cette troisième partie, nous mettons en perspective les résultats observés concernant les flux traductionnels avec ceux de la réception journalistique de cette même littérature. L'intérêt de cette comparaison est double. En retraçant en parallèle le flux de réception de ces mêmes auteurs, nous dégagons certains points de similitude ou/et de divergence et sommes mieux à même de dégager les particularités de la circulation des œuvres en traduction. La comparaison permet aussi, de relever certaines asymétries et, par là même, de souligner les mécanismes particuliers des deux circuits de circulation et de médiation.

En prenant en compte les traductions effectuées et le nombre d'articles de presse au cours de la même période, nous obtenons les flux suivants (fig. 6). Les flux de traductions concernant la littérature belge francophone se maintiennent depuis 20 ans avec six pics distinctifs en 1999, 2004, 2007, 2011, 2015 et 2017 et correspondent dans l'ensemble à la courbe des flux de la réception journalistique.

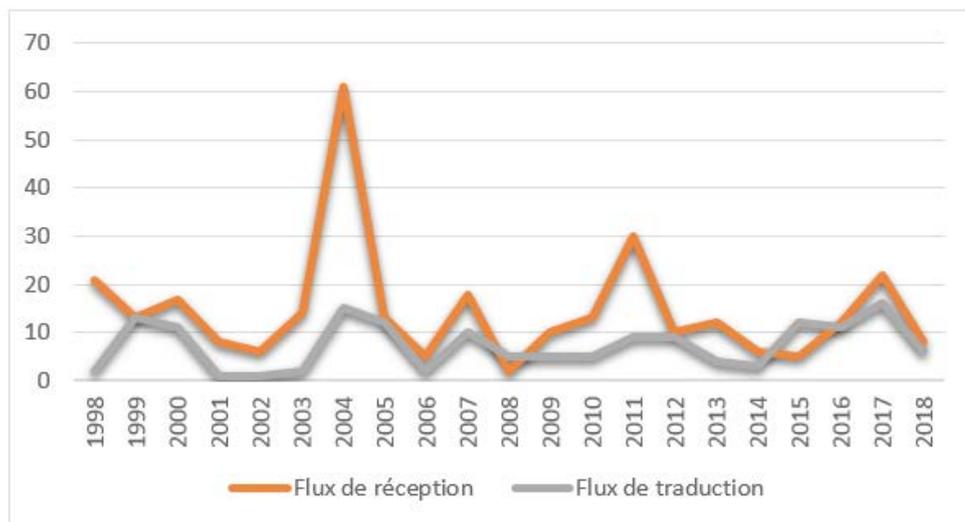


Figure 6. Flux de traduction et de réception de la littérature belge francophone en Suède entre 1998 et 2018

À partir des données observables dans ce diagramme, deux types de variations que l'on pourrait caractériser comme *asymétriques* pourraient être indicatrices des modalités de ces deux

³ À noter que l'attaché culturel a révisé la traduction de Simenon effectuée par la traductrice.

circuits. Si l'on s'entend sur le fait que la traduction est admise comme étant le circuit de production le plus important pour mesurer la place et l'échange culturel entre deux pays, on peut le considérer comme le point initial à l'aune duquel on jugera les autres circuits, tel le circuit de réception. Les mouvements que l'on observera seront décrits comme ascendant ou descendant en fonction du niveau supérieur ou inférieur du flux de réception par rapport aux données des traductions. Selon cette logique, deux types d'asymétries apparaissent lors de différentes périodes :

- *Asymétrie descendante* : la traduction est plus importante que la réception. Ce mouvement est assez rare mais s'observe ponctuellement en 2008 et 2015. On peut alors noter que la réception journalistique est très faible au cours de ces deux années (seuls 7 articles recensés) alors que la traduction de la littérature belge francophone est beaucoup plus importante (avec 17 titres traduits). Préliminairement, on peut déjà en déduire que la littérature belge francophone traduite n'a pas toujours été accompagnée d'une réception journalistique à laquelle on aurait pu s'attendre.

- *Asymétrie ascendante* : la réception domine le nombre de traductions. Ce mouvement est dominant vu que la réception excède largement le nombre de traductions. Entre 1998 et 2007, on dénombre 176 articles de presse alors que le nombre de traductions s'élève à 69. Le même phénomène apparaît entre 2009 et 2018 excepté pour l'année 2015. Au cours de cette période (2009-2014 et 2016-2018), 123 articles de presse se consacrent à des œuvres belges francophones alors que 68 traductions ont été publiées. Évidemment, certains écrivains ont attiré les critiques plus que d'autres. Nous y reviendrons plus en détail ci-dessous.

On constate que le mouvement le plus dominant observé entre 1998 et 2018 constitue ce que nous avons appelé « l'asymétrie ascendante ». Plusieurs auteurs belges francophones bénéficient d'une visibilité remarquable dans les journaux suédois. On remarque qu'il n'y a jamais d'article de réception sans qu'il n'y ait toujours au moins une traduction la même année et vice versa. Autrement dit, la réception et la traduction des œuvres belges francophones sont intrinsèquement liées. Précisons ici que le contenu de l'article de presse n'est pas forcément en lien avec la traduction ni même avec l'auteur traduit (ex : la traduction de X donne lieu à 2 coupures de journaux sur Y). *A fortiori*, on pourrait alors se demander si les périodes allant de 1998 à 2007, de 2009 à 2014 et de 2016 à 2018 – où le nombre de coupures de presse excède largement le nombre de traductions (respectivement 176/69 et 123/68) – n'aurait pas contribué, pendant la période suivante, à augmenter le taux de traductions en suscitant (ou réveillant) l'intérêt des traducteurs pour la littérature belge francophone. De ce fait, l'énorme attention médiatique apportée de manière continue à certains auteurs belges francophones a, sans doute, été un moteur significatif pour relancer la traduction dont on peut constater le très faible nombre par moment (1998, 2001-2003, 2006, 2013-2014).

Si l'on prend en compte les genres littéraires les plus en vogue dans la presse, on constate avec surprise que la réception journalistique redistribue les données concernant les proportions des genres littéraires les plus traduits (cf. figure 3, sous-partie 4.2). En effet, comme le montre la figure 7 ci-dessous, la bande dessinée perd largement en visibilité littéraire (et le roman policier légèrement) et ce, à l'avantage de la littérature de jeunesse, du roman, de la poésie et du théâtre. La bande dessinée, quoique représentant toujours le genre littéraire dominant, a perdu de son rayonnement passant de 66% à 40% si l'on prend en considération la totalité des articles de presse. Mais la différence est aussi considérable dans les cas du roman (autre que policier), de la littérature de jeunesse ou encore du théâtre qui voient chacun leur représentativité plus ou moins doublée. La poésie est sans contestation le genre littéraire ayant bénéficié d'une visibilité beaucoup plus accrue en étant quadruplée passant ainsi de 2% à 8%.

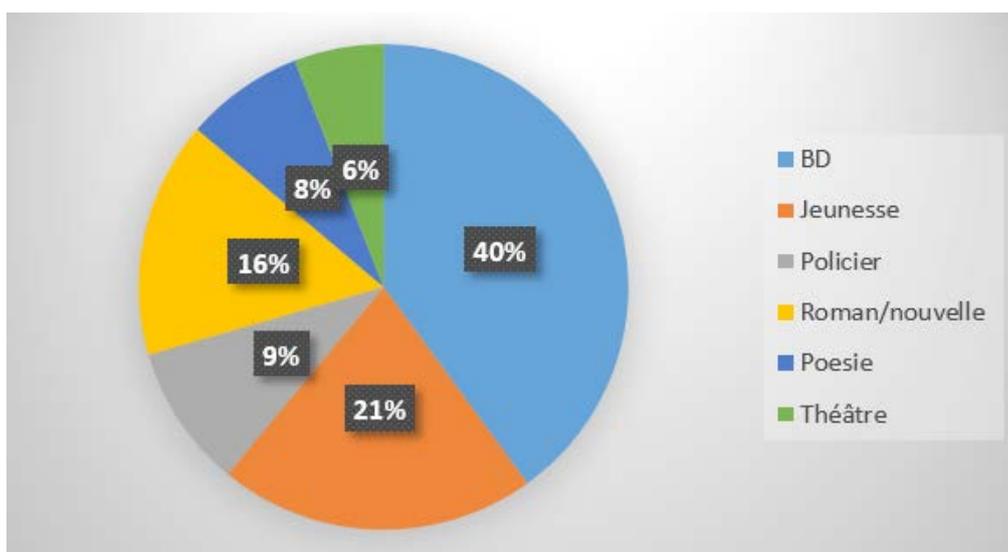


Figure 7. Les six genres littéraires les plus visibles dans la réception littéraire

Examinons maintenant ces périodes asymétriques en nous y reportant plus en détail pour mieux comprendre les modalités de fonctionnement de ces deux circuits. Qui sont les auteurs traduits ou commentés dans la presse écrite au cours de ces périodes ?

Année	Auteurs traduits	Auteurs commentés dans les articles de presse
1998	Crowther (1), Toussaint (1)	Simenon (1), Hergé (1), Michaux (3), Crowther (4), Toussaint (12)
1999	Hergé (12), Toussaint (1)	Hergé (5), Michaux (1), Nothomb (1), Yourcenar (2), Crowther (2), Toussaint (1), Maeterlinck (1)
2000	Hergé (7), Yourcenar (1), Herdies (1) , Hunstad & Bonfanti (2)	Hergé (1), Herdies (8), Simenon (1), Yourcenar (1), Toussaint (2), Maeterlinck (4)
2001	Simenon (1)	Simenon (3), Hergé (2), Michaux (2), Herdies (1)
2002	Hergé (1)	Hunstad & Bonfanti (4), Serge (2)
2003	Nothomb (1)	Simenon (10), Nothomb (2), Yourcenar (1), Hergé (1)
2004	Hergé (14), Bourdouxhe (1)	Bourdouxhe (3), Nothomb (1), Hergé (54), Michaux (1), Hunstad & Bonfanti (2)
2005	Hergé (1) + (8), Crowther (2) , Yourcenar (1)	Hergé (3), Bourdouxhe (2), Nothomb (1), Crowther (6), Yourcenar (1)
2006	Nothomb (1), Michaux (1)	Crowther (1), Michaux (3), Toussaint (1)
2007	Hergé (2), Franquin (3) + (4), Crowther (1)	Hergé (12), Nothomb (1), Crowther (3), Maeterlinck (1), Michaux (1)
2008	Franquin (1) + (4), Crowther (1)	Michaux (1), Peyo (2)
2009	Hergé (1), Bourdouxhe (1), Franquin (2) + (1)	Simenon (1), Hergé (5), Peyo (1), Bourdouxhe (3),

2010	Hergé (1), Crowther (2), Bourdouxhe (1) + (1)	Crowther (12), Hergé (1)
2011	Crowther (3), Peyo (5), Serge (1)	Hergé (13), Peyo (5), Crowther (12)
2012	Hergé (2), Crowther (2), Peyo (5)	Hergé (4), Crowther (5), Toussaint (1)
2013	Crowther (2), Peyo (2)	Simenon (1), Franquin (1), Hergé (1), Crowther (9),
2014	Crowther (1), Peyo (2)	Yourcenar (1), Crowther (1), Simenon (4)
2015	Hergé (4), Franquin (3), Crowther (2), Peyo (2), Michaux (1)	Hergé (1), Franquin (1), Crowther (1), Michaux (1)
2016	Hergé (5), Peyo (2), Franquin (1), Simenon (2), Yourcenar (1)	Crowther (4), Simenon (1), Michaux (2), Maeterlinck (5)
2017	Hergé (3), Crowther (1) + (1), Franquin (1), Simenon (9), Yourcenar (1)	Hergé (2), Yourcenar (5), Franquin (1), Crowther (2), Peyo (3), Simenon (5), Toussaint (2), Serge (1)
2018	Hergé (3), Franquin (1), Simenon (2)	Crowther (3), Hergé (2), Simenon (2), Maeterlinck (1)

Tableau 2. Répartition par année du nombre de traductions suédoises et du nombre d'articles de presse par auteur belge francophone entre 1998 et 2018

Un examen plus approfondi montre précisément en quoi résident les déséquilibres. Pour chacune de ces années, nous avons détaillé les auteurs traduits afin de noter les éventuelles corrélations avec les auteurs commentés, voire introduits dans la presse. Pour pouvoir mieux évaluer l'impact des premières traductions sur la réception des auteurs, nous avons également marqué en gras les auteurs et le nombre de leurs œuvres quand il s'agissait d'œuvres traduites pour la première fois. Les chiffres (non marqués) renvoient donc à des traductions rééditées, révisées ou nouvelles.

La comparaison entre ces deux circuits accroît la visibilité de plusieurs phénomènes et met en relief (ou fait présumer) une relative autonomie du circuit de réception. Cedergren et Modreanu (2016, pp. 89-90) avaient déjà suggéré cette hypothèse en étudiant les motifs liés à la parution d'articles de presse concernant la littérature francophone dans la presse suédoise et roumaine en constatant que la traduction n'était que l'un des motifs parmi six autres pour expliquer la parution d'un article dans la presse. À cet effet, nous commenterons ci-dessous l'absence ou le manque de correspondances entre les circuits de traduction et de réception pour ces écrivains. On peut également rapidement visualiser ci-dessous le nombre de traductions et d'articles de journaux par auteur belge francophone (fig. 8).

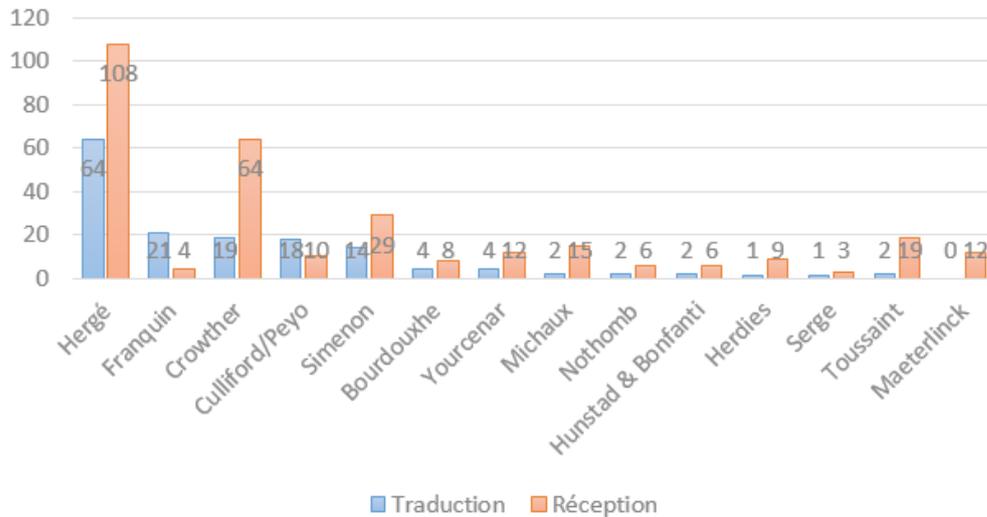


Figure 8. Nombre de traductions et d'article de presse par auteur belge francophone traduit en suédois

Quand on se reporte au tableau 2 ci-dessus, plusieurs constats peuvent être faits quant à l'ambivalence du rôle de la réception journalistique. D'une part, on note le peu d'attention porté à quelques auteurs alors que les traductions ne sont pas en faible quantité. En effet, malgré les traductions de Franquin (2007, 2008*, 2009*, 2015*, 2016*, 2017* et 2018*)⁴ ou de Peyo (2011*, 2012*, 2013, 2014*, 2015* et 2016*) où plusieurs de leurs titres apparaissent pour la première fois en traduction suédoise, les noms de ces deux écrivains restent dans l'ombre médiatique (Franquin est commenté uniquement quatre fois en 2013, 2015 (2 fois) et 2017 et les commentaires, quoique plus nombreux pour Peyo, se limitent à 10). Au détour, notons qu'il s'agit de bande dessinée et que la faible visibilité de ces deux Belges francophones est d'autant plus remarquable que leur homologue, Hergé, a suscité, de son côté, un taux important de commentaires dans les journaux. Franquin et Peyo sembleraient souffrir, comme beaucoup d'autres écrivains francophones, « d'imperçu » selon le terme de Porra (2018). En ce qui concerne Simenon, on peut aussi être surpris par le fait que le nombre de traductions n'ait pas engendré un plus grand intérêt de la part de la presse. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les traductions de Simenon sont essentiellement révisées ou retraduites. Si l'on regarde les années où sont traduits certains écrivains, on constate toutefois un certain « vide journalistique », comme en fait foi l'invisibilité dans la presse de la nouvelle traduction de l'œuvre *Sous le pont Mirabeau* de Bourdouxhe parue en 2010 (la seconde traduction de *La Femme de Gilles* est une réédition).

D'autre part, on note surtout l'énorme intérêt que la presse porte à certains écrivains alors que la traduction de leurs œuvres est relativement infime (au maximum 2). Il y a lieu alors de présumer une réelle autonomie du circuit de réception à l'égard de celui de la traduction. On relève une telle disproportion dans les cas de Michaux (15 art./2 trad.), Maeterlinck (12 art./0 trad.), Toussaint (19 art./2 trad.) ou encore Herdies (9 art./1 trad.). Dans la même vague, l'énorme popularité médiatique dont jouissent quelques écrivains est remarquable. La popularité de Crowther monte en flèche (entre 2010 et 2013) une fois que le prix ALMA lui a été attribué en 2010. Un autre cas significatif concerne l'écrivain nobélisé, Maeterlinck. Alors que ce dernier n'a pas été (re)traduit depuis 1993, il suscite toujours de l'intérêt comme le montre sa réception en l'an 2000, en partie grâce à la mise en scène de ses pièces de théâtre. Michaux, lui aussi passablement oublié par les traducteurs depuis 1987 (date de parution de la traduction

⁴ Les années marquées d'un astérisque (ex : 2018*) signifient qu'une ou plusieurs œuvres de l'auteur en question sont traduites pour la première fois.

suédoise d'une sélection de textes sous le titre de *Bräsch* [trad. *Violation*]) et ce jusqu'en 2006 (parution de *En viss Plume*), rebondit néanmoins continuellement dans la presse en 2001, 2007, 2015 et 2016. La traduction de 2006 explique probablement sa réapparition en 2007 dans la presse. Une analyse plus pointue du contenu, de la longueur et des auteurs de ces commentaires de presse apporterait certes des précisions et expliquerait le(s) motif(s) lié(s) à cette réception. Le cas Michaux laisse présumer l'impact de la réception.

Cette asymétrie ascendante met en relief le rôle indéniable de la réception journalistique. Dans le cas de Maeterlinck, l'attention portée par la presse ne dépend pas de la présence d'une traduction publiée au cours de la même année ou de l'année précédente ; la presse peut en revanche avoir orienté les traducteurs. Le cas de Michaux (vu plus haut) en est une belle illustration et celui de Simenon tend aussi à le démontrer. Alors que les commentaires sur Simenon vont affluer en 2003 lors du centenaire de sa naissance, les traductions révisées de son œuvre apparaissent sur le marché suédois bien plus tard, c'est-à-dire en 2016, 2017 et 2018. Dans ce cas, il est difficile d'y voir une corrélation de type cause à effet. On pourrait se demander si la réception dans la presse n'est pas une condition préalable à la publication d'une traduction dans le cas d'auteur moins connu.

7. La visibilité littéraire de la littérature belge francophone en Suède

L'objectif de cette étude a été de mesurer la visibilité de la littérature belge francophone en Suède en étudiant plus précisément trois paramètres : le flux de traduction, les traducteurs et le flux de la réception. Comme nous l'avions initialement rappelé, la Belgique détient une importance non négligeable dans le paysage universitaire suédois au sein des études de langue française. Pourtant, on observe vite que les auteurs belges francophones les plus enseignés (Simenon, van Cauwelaert et Nothomb) ne correspondent pas exactement à ceux qui sont les plus traduits ni les plus commentés dans les journaux. Seul Simenon a su conquérir les trois acteurs de médiation (enseignement universitaire, traduction et réception journalistique). Le circuit de la formation universitaire demanderait d'ailleurs à être étudié de plus près.

À partir des résultats obtenus, plusieurs conclusions peuvent être tirées même si d'autres études restent nécessaires pour nuancer, consolider ou démentir ces premières observations qui portent sur la traduction et la réception contemporaine suédoise (1998-2018) de la littérature belge francophone.

Outre le fait que la bande dessinée, la littérature de jeunesse, le roman policier et le roman (autre que policier) sont apparus comme les quatre genres littéraires belges affichant le plus de visibilité en Suède, on note des différences intéressantes entre les circuits de traduction et de réception journalistique. Si la bande dessinée, la littérature de jeunesse et le roman policier étaient les grands favoris de la traduction, un déplacement s'est opéré au niveau de la réception à l'avantage des genres littéraires commercialement moins porteurs tels que le théâtre et surtout la poésie. On note également que les données concernant la traduction des écrivains belges francophones montrent que cet ensemble de traductions est composé majoritairement d'écrivains masculins, de rééditions et/ou de retraductions. Sur la totalité, 37% seulement des œuvres traduites constituent des premières traductions. Fait tout aussi étonnant, cette littérature traduite a été l'œuvre d'acteurs suédois à position dominante et au capital symbolique (très) élevé assumant d'autres activités professionnelles. Les traducteurs suédois avaient généralement traduit plusieurs titres de l'écrivain dont ils étaient en quelque sorte devenus les experts et appartenaient à une couche culturelle élevée de la société. Ce résultat, ajouté au fait qu'un nombre très restreint d'écrivains représentant des genres littéraires les plus

traduits a été publié, tendrait aussi à confirmer l'hypothèse de Cedergren et Lindberg (2017, p. 10) selon laquelle la littérature belge francophone serait appréciée pour son esthétique et sans doute moins pour sa belgitude.

Parmi les auteurs les plus traduits (ayant au moins 4 titres à leur actif), on relève en ordre décroissant Hergé, Franquin, Crowther, Peyo et Simenon. Si cette tendance se confirme dans la presse, on observe néanmoins des asymétries en ce qui concerne quelques écrivains. Tout comme Simenon, Franquin et Peyo, dont les traductions ne manquent pourtant pas, sont peu plébiscités par les journaux. Le circuit de réception a donc d'autres priorités.

La comparaison menée entre les flux de traductions et de réception a été fructueuse à plus d'un titre. Elle a permis de mettre en exergue la place fondamentale de la réception et de présumer, dans certains cas, le rôle de synergie entre réception et traduction. Cette méthode comparée, trop rarement utilisée à notre connaissance, a permis de mieux cerner les particularités du circuit de traduction et de réfléchir sur l'autonomie du circuit de réception. Ces quelques résultats pourraient laisser supposer que le circuit de réception a une importance non négligeable, voire décisive, pour introduire des genres littéraires ou des auteurs lorsque la traduction ne les prend plus en charge ou les a délaissés. Dans le cas exemplaire de la poésie de Michaux, sa présence dans la presse pourrait en être une interprétation. Dans le cas de Simenon, on pourrait également émettre l'hypothèse que c'est peut-être l'attention de la presse qui va réactiver quelques années plus tard le circuit de l'édition en relançant la révision des textes déjà traduits. Sans la relance de la réception, ou disons mieux, sans l'attention assidue de la réception à la littérature belge francophone ou à certains auteurs en particulier, cette littérature aurait perdu en visibilité et la traduction aurait peut-être risqué de perdre son élan. Cette hypothèse demanderait à être testée sur d'autres corpus en étudiant plus en détail le contenu de la réception littéraire et sa corrélation avec le circuit de traduction.

8. Références bibliographiques

- Blanchaud, C. (dir.). (2015). *Classiques ou francophone ? De la notion de classique appliquée aux œuvres francophones*. Amiens: Encre université.
- Burnautzki, S. (2017). *Les Frontières racialisées de la littérature française. Contrôle au faciès et stratégies de passage*. Paris: Champion.
- Casanova, P. (2002). Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 144, 7-20.
- Cedergren, M. & Lindberg, Y. (2015). Vers un renouvellement du canon de la littérature francophone. Les enjeux de l'enseignement universitaire en Suède. *Revue de littérature comparée*, 354(2), 231-243.
- Cedergren, M. & Lindberg, Y. (2017). La Suède, un modèle littéraire en voie d'autonomie ? Les enjeux de l'importation de la littérature de langue française en Suède au XXI^e siècle. *Revue romane*, 52(2), 301-324.
- Cedergren, M. & Modreanu, S. (2016). Médiation n'est pas que traduction - Réflexions autour de la réception de la littérature de langue française en traduction dans la presse suédoise et roumaine. *Parallèles*, 28(1), 83-100.
- Charle, C., Lüsebrink, H.-J. & Mix, Y.-G. (dir.). (2017). *Transkulturalität nationaler Räume in Europa. La transculturalité des espaces nationaux en Europe*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.
- Ducournau, C. (2015). Qu'est-ce qu'un classique « africain » ? Les conditions d'accès à la reconnaissance des écrivain-e-s issu-e-s d'Afrique subsaharienne francophone depuis 1960. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 206-207(1), 34-49.
- Espagne, M. (1999). *Les transferts culturels franco-allemands*. Paris: Presses universitaires de France.
- Ferrier, B. & Peretti, I. de. (dir.). (2012). *Enseigner les « classiques » aujourd'hui : Approches critiques et didactiques*. Bruxelles: Peter Lang.
- Gambier, Y. (2008). Entre littérature populaire et belles-lettres : asymétrie des rapports franco-finlandais (1951-2000). In Sapiro, G. (Eds.). *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Paris: CNRS, 333-346.
- Grall C. (dir.). (2017). Le Roman vu de l'Étranger. *Romanesques, Revue du Cercll / Roman & Romanesque*, 9.

- Heilbron, J. & Sapiro, G. (2007). Outline for a sociology of translation. Current issues and future prospects. In M. Wolf & A. Fukari (Eds.), *Constructing a sociology of translation* (pp. 93-107). Amsterdam: Benjamins.
- Heilbron, J. (2009). Le système mondial des traductions. In G. Sapiro (dir.), *Les contradictions de la globalisation éditoriale* (pp. 253-274), Paris: CNRS.
- Katan, D. (2009). Occupation or profession. A survey of the translators' world. *Translation and Interpreting Studies*, 4(2), 187-209.
- Lindberg, Y. & Cedergren, M. (2017). La lecture de la littérature francophone à la lumière d'un contexte nordique : Réflexions sur la recherche universitaire actuelle en littérature. *Romanesques*, 9, 201-224.
- Magaud, V. (2017). L'enseignement des littératures de langue française hors espace francophone. In Verstraete-Hansen, L. & Baggesgaard, M. A. (Eds.), *Écrire le monde en langue française*, Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes, 101-115.
- Meylaerts, R., D'hulst, L. & Verschaffel, T. (Eds.). (2017). *Cultural mediation in Europe 1800-1950*. Leuven University Press.
- Porra, V. (2018). Des littératures francophones à la 'littérature monde' : aspiration créatrice et reproduction systémique. *Nordic Journal of Francophone Studies/Revue nordique des études francophones*, 1(1), 7-17.
- Sapiro, G. (2008). *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Paris: CNRS.
- Sapiro, G. (2009). *Les contradictions de la globalisation éditoriale*. Paris: CNRS.
- Sapiro, G. (2014). The sociology of translation: A new research domain. In S. Bermann & C. Porter (Eds.), *A companion to translation studies*, Chichester: Jhon Wiley & Sons Ltd, pp. 82-94.
- Schwartz, C. (2016). Introducing Italy, 1948-1968: The importance of symbolic capital and position of literary mediators in the semiperiphery. *Moderna språk*, 110, special issue, 75-107.
- Svedjedal, J. (2012). *Svensk litteratur som världslitteratur. En antologi*. Avdelningen för litteratursociologi. Uppsala universitet.
- Toury, G. (1995). *Descriptive translation studies - and beyond*. Amsterdam: Benjamins.



 Mickaëlle Cedergren

Institutionen för romanska och klassiska språk
106 91 Stockholm
Suède

mickaelle.cedergren@su.se

Biographie : Mickaëlle Cedergren est maître de conférences HDR de français à l'Université de Stockholm. Ses domaines de recherche sont les transferts culturels, la sociologie littéraire et la sociologie de la traduction, la réception, la circulation de la francophonie littéraire et la littérature comparée (l'imaginaire religieux fin XIXe siècle). Elle a publié *L'Écriture biblique de Strindberg* (2005) et est co-rédactrice de plusieurs collectifs : *Le Naturalisme spiritualiste en Europe* (2012), *Strindberg en héritage* (2013), *Médiations interculturelles entre la France et la Suède* (2015) et a co-dirigé un numéro spécial (2016) de la revue *Moderna språk (Literary mediators in Sweden from 1945 until today)*. Depuis 2017, elle est directrice en chef avec Christophe Premat de la *Revue nordique des études francophones*.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License.